

Bataille de Poitiers - La cour des adieux à Fontainebleau

Numéro d'inventaire : 1979.18200.9

Auteur(s) : Gustave Doré

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Doré (G.)

Description : Gravure n&b sur papier fin orange.

Mesures : hauteur : 460 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure signée G. D., représentant Charles Martel à la bataille de Poitiers. Verso: texte anonyme sur la bataille (732) + "Table de multiplication". B/ Recto, une gravure non signée, représentant la grande cour de Fontainebleau remplie de visiteurs sous le 2nd Empire (crinolines). Verso: texte anonyme sur les adieux de Napoléon en 1814 + "Table de soustraction".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill.

BATAILLE DE POITIERS

C'est au commencement du XIV^e siècle que l'on voit éclater les guerres vraiment nationales entre la France et l'Angleterre, dites guerres de Croisade. La noblesse française avait déjà servi, en 1216, la bataille de Muret. Jean II monta sur le trône. Son courage fait revivre l'espérance, et la guerre est reprise avec enthousiasme; mais la bataille de Poitiers est encore un nouveau revers pour la France. Mal soutenu par les siens et malgré des prodiges de valeur, le roi Jean II est lui-même fait prisonnier et obligé de se rendre au prince de Galles, qui commandait l'armée anglaise. Le vainqueur le traita avec la plus grande courtoisie: il ne put néanmoins rentrer en France qu'en abandonnant son fils comme otage aux Anglais. Mais celui-ci ayant quitté Londres, Jean retourna dans cette ville, disant que « si la bonne foi était bannie de la terre, il faudrait la retrouver dans le cœur des rois ».

TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois		2 fois		3 fois		4 fois		5 fois		6 fois		7 fois		8 fois		9 fois		10 fois	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	30	32	34	36	38	40
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36	39	42	45	48	51	54	57	60
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48	52	56	60	64	68	72	76	80
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60	65	70	75	80	85	90	95	100
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72	78	84	90	96	102	108	114	120
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84	91	98	105	112	119	126	133	140
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96	104	112	120	128	136	144	152	160
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108	117	126	135	144	153	162	171	180
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120	130	140	150	160	170	180	190	200

Paris. — Imp. Goussier-Villars, 54, quai des Grands-Augustins.

CAHIER appartenant à



H. et O., Paris.

LA COUR DES ADIEUX, A FONTAINEBLEAU

La Cour des Adieux est la cour d'honneur de la célèbre résidence impériale de Fontainebleau. Elle a été longtemps désignée sous le nom de Cour du Cheval-Blanc, à cause d'un cheval, en pierre sculptée placé au milieu de cette cour par Catherine de Médicis. On l'appelle Cour des Adieux, depuis qu'elle a été découverte, le 21 avril 1814, par les soldats de Napoléon I^{er} aux ordres de sa vieille garde. Tous deux pleuraient pour lui il venait de signer son abdication, et il allait partir pour l'île d'Elbe. Les soldats de la garde étaient rangés autour de la cour d'honneur. L'empereur sortit du château par la porte principale; il s'arrêta un instant au haut de l'escalier du Parc-Chéval, qu'on remarque dans la gravure formant la couverture de ce cahier, au fond de la cour; à l'entrée de pavillon central; puis il descendit les degrés et, s'adressant au tailleur des troupes « Gaudemar, officier, sous-officier et soldat de ma vieille garde, » cria-t-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je suis content de vous. Je vous ai toujours suivis sur le chemin de la gloire. Les passages, allées ont été l'Empire ont été mes passages de France à travers les défilés, et la France elle-même a vu de votre dévouement. Avec vous et les braves qui me sont restés fidèles, j'aurais pu entreprendre la guerre civile pendant trois ans; mais la France est déshonorée, ce qui était contraire au but que je m'étais proposé. Soyez fidèles au nouveau roi que la France s'est choisie; n'abandonnez pas notre chère patrie, trop longtemps malheureuse! Adieu la France, adieu la bien chère chère patrie. Ne plaignez pas mon sort. Je serai toujours heureux, lorsque le général qui vous l'écrit, j'aurais pu mourir, rien ne m'eût été plus facile, mais je suivrai toujours le chemin de l'honneur. J'ai encore à dire ce que vous avez fait. Je ne puis vous embrasser tous, mais j'embrasserai votre général. Vous êtes général. Le général Petit d'Appoigny et j'embrasserai le sergent des hussards. « Qui ne rapporte d'élite, » continuait-il; et il baissa l'épée. « Chère patrie adieu, mais adieu! non, vous vous accompagneront toujours; conservez mon souvenir. Ne pouvant en dire davantage, il se jeta dans une voiture en la général Bertrand l'attendait, et le général des hussards Petit fut sur la route de l'exil.

TABLE DE SOUSTRACTION

1 fois de 1 fois 0		3 fois de 3 fois 0		5 fois de 5 fois 0		7 fois de 7 fois 0		9 fois de 9 fois 0	
1	0	3	0	5	0	7	0	9	0
2	1	4	1	6	1	8	1	10	1
3	2	5	2	7	2	9	2	11	2
4	3	6	3	8	3	10	3	12	3
5	4	7	4	9	4	11	4	13	4
6	5	8	5	10	5	12	5	14	5
7	6	9	6	11	6	13	6	15	6
8	7	10	7	12	7	14	7	16	7
9	8	11	8	13	8	15	8	17	8
10	9	12	9	14	9	16	9	18	9
2 fois de 2 fois 0		4 fois de 4 fois 0		6 fois de 6 fois 0		8 fois de 8 fois 0		10 fois de 10 fois 0	
2	0	4	0	6	0	8	0	10	0
3	1	5	1	7	1	9	1	11	1
4	2	6	2	8	2	10	2	12	2
5	3	7	3	9	3	11	3	13	3
6	4	8	4	10	4	12	4	14	4
7	5	9	5	11	5	13	5	15	5
8	6	10	6	12	6	14	6	16	6
9	7	11	7	13	7	15	7	17	7
10	8	12	8	14	8	16	8	18	8
11	9	13	9	15	9	17	9	19	9

Paris. — Imp. Goussier-Villars, 54, quai des Grands-Augustins.

CAHIER appartenant à



H. et O., Paris.